

Variations sur pierre jaune d'Hauterive

Construite entre 1812 et 1814 par la famille de Coulon, qui en est toujours la propriétaire, la bâtisse sise au N° 14 du faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel, cache une réhabilitation singulière. Le projet de rénovation proposé par les architectes a permis d'aménager un local commercial au rez-de-chaussée, un appartement par étage et de créer un duplex dans les combles.



© Atelier d'architecture Manini Pietrini, Neuchâtel

Derrière les murs imposants de cette belle bâtisse du Faubourg de l'Hôpital se cache une restauration singulière.

Franchie la noble porte de cette belle façade en pierre jaune d'Hauterive, la surprise est totale. Tout d'abord, on est saisi par ce beau violet qui recouvre uniformément les murs, à la façon d'un velours ancien ou d'une habitation ultra-contemporaine; le regard décide. On est ensuite impressionné par la vastitude de cette cage d'escalier du 19^e qui occupe le cinquième de la bâtisse. Serties entre la rampe de bois clair et la courive sur le mur, les marches en pierre jaune de Hauterive résonnent en permanence avec cette couleur intense.

En résonance

Mais ce violet n'est pas arrivé ici par hasard; il a été découvert sous les anciennes couches de peinture et sa résonance avec l'époque prussienne royale et celle de la construction de l'immeuble n'a pas laissé l'architecte indif-

férent: «Le Faubourg de l'Hôpital est probablement la plus belle rue de Neuchâtel», relève Guido Pietrini, du bureau Manini Pietrini à Neuchâtel. Le long de cette artère, tout au long du 18^e et 19^e siècle, les familles les plus riches de la ville rivalisèrent à bâtir la maison la plus élégante. Le faubourg, parcours sinueux au pied de la colline, représentait la nouvelle zone d'expansion pour une ville qui s'ouvrait, libérée de ses remparts. «Le choix de l'intense couleur violette utilisée dans les parois de la cage lui confère une nouvelle habitabilité et rééquilibre la perception spatiale d'un si grand volume. De style néoclassique un peu italien», précise le concepteur.

Une rénovation raisonnable, mais audacieuse

Pilotée par Sven de Coulon, Guido Pietrini et Luigi Manini, la rénovation devait rester supportable et des moyens d'économies ont été cherchés. «Pour rendre indépendants les étages, et donc les appartements, expliquent les architectes, un module compact a été inséré à chaque niveau, précise le bureau. Cet élément intègre le vestiaire d'entrée, la salle de bain-buanderie, l'équipement de cuisine ainsi que les gaines techniques nécessaires; le tout sur 10 m² positionné en colonne dans la partie médiane du plan et appuyé à l'est. Ce dispositif prétend se démarquer comme concentration de l'intervention contemporaine, en laissant le reste des pièces dans leur configuration d'origine. Le bloc s'adapte à chaque hauteur, il se compresse jusqu'à deux mètres dans l'entresol et se dilate sur quatre mètres au premier.»

Deux époques pour un duplex

Dans les combles, un duplex occupe tout l'espace construit autour de deux canaux de cheminées. Piliers de la pièce



Ce violet n'est pas arrivé ici par hasard; il a été découvert sous les anciennes couches de peinture et sa résonance avec l'époque prussienne royale et celle de la construction de l'immeuble n'a pas laissé l'architecte indifférent.

ouverte composée par le salon, la salle à manger et la cuisine. Les boiseries intenses du sol et les six lucarnes confèrent au lieu un sentiment de protection et d'ouverture, l'ensemble n'est pas sans rappeler la fonction de la tente nomade. La lumière du Sud entre au milieu de l'espace.

«Au premier étage, dans le grand salon qui occupe toute la largeur du bâtiment,



Comme dans un «loft néo-classique», la nouvelle menuiserie dialogue avec les boiseries restaurées et se fond dans l'image réfléchie des anciens miroirs.

un meuble a été posé en position légèrement décentrée, explique Guido Pietrini. Comme dans un «loft néo-classique», la nouvelle menuiserie concentre parois de séparation, bibliothèque, armoire, tête de lit, lustre et tiroirs, elle dialogue avec les vieilles boiseries restaurées et se fond dans l'image réfléchie des anciens miroirs».

En redescendant les marches d'escalier, le violet des murs joue les caméléons avec la lumière de ces belles et larges fenêtres, du bleu à l'outremer, en passant même par la laque de garance, suivant les heures du jour. Assurément, cette teinte a trouvé le lieu où s'épanouir.